

des trois ou quatre grands poètes qui sont les plus grands du siècle."

C'est donc à d'autres, à de plus grands, aux maîtres incontestés de la lyre française, qu'ira l'admiration de la postérité. Mais la vieille Armorique gardera longtemps encore le culte et le souvenir de Brizeux et ne laissera point périr son nom, et, dans quelques siècles, bien des choses auront vécu, bien des réputations retentissantes aujourd'hui et glorieuses, quand, autour des clochers bretons, l'on redira encore les beaux chants du petit *cloarek* d'Arzanô :

Oh ! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,
Le devant de la porte où l'on jouait jadis,
L'église où, tout enfant, et d'une voix légère,
Vous chantiez à la messe auprès de votre mère....
O landes ! ô forêts ! pierres sombres et hautes,
Bois qui couvrez nos champs, mers qui battez nos côtes,
Villages où les morts errent avec les vents,
Bretagne, d'où te vient l'amour de tes enfants ?

Dans l'intérêt de sa gloire de poète, Brizeux n'aurait-il pas dû chanter son pays dans la langue de son pays, composer des *sonns* à la façon des vieux bardes et dire en langue celtique les aventures de Marie et de Daniel, d'Anna et de Loïc, l'étrange beauté des sites de la Bretagne ?

Laissons cette question oiseuse aux archéologues bretons. Qu'il nous soit permis seulement de regretter que l'inspiration chrétienne n'ait pas été plus sincère et plus dominante dans les beaux vers que l'auteur de *Marie* a donnés à notre littérature. D'ailleurs, si Brizeux se fût contenté de faire écho, à l'autre bout de la France et dans un autre idiome, aux chants populaires de Roumanille ou de Jasmin, sans doute M. l'abbé Lecigne n'aurait pas écrit son beau livre, et la critique française y aurait perdu une grande œuvre historique et littéraire, pleine à la fois d'érudition et de bon goût.

Etudes.

LOUIS CHERVOILLOT, S. J.